

Britanniques au chômage et immigrés au travail : la tension monte au Royaume-Uni

La crise n'a pas réduit l'afflux de travailleurs étrangers outre-Manche, notamment non Européens. Ni leur capacité à trouver du travail : plus flexibles sur les horaires et les salaires, ils sont toujours plus nombreux à exercer une activité, alors que de plus en plus de Britanniques se retrouvent eux au chômage.

Avec Michèle
Tribalat

L'immigration au Royaume-Uni n'a guère faibli pendant les années de crise avec, cependant, moins d'entrées au motif du travail mais un accroissement très important des entrées d'étudiants.

David Cameron avait promis de traiter la question migratoire dans son ensemble pour qu'il n'y ait pas de report et éviter l'abus du statut d'étudiant. Il n'a manifestement pas réussi. Entre juin 2009 et juin 2010, le nombre d'étudiants ayant reçu un visa est passé de 268 000 à 362 000, soit une augmentation de 35 %.

Si la migration en provenance des nouveaux entrants dans l'Union européenne s'est ajustée à la crise – le solde des entrées et des sorties est désormais très faible -, il n'en va pas de même pour le reste de l'immigration étrangère. Le solde migratoire annuel des étrangers, en moyenne mobiles, était encore supérieur à 200 000 en mars 2010, soit un niveau comparable à celui observé en mars 2006. Le repli de l'immigration en provenance des nouveaux entrants de l'UE a donc eu peu d'effet sur le niveau d'ensemble des flux.

Des travailleurs étrangers plus flexibles

L'Office national de la statistique vient de publier une statistique qui fait scandale. En un an, l'emploi des personnes nées à l'étranger s'est accru de 181 000 alors que celui des Britanniques nés au Royaume-Uni s'est effondré (-311 000). La motivation et l'acceptation d'horaires et de conditions de travail pénibles seraient plus grandes chez ceux qui viennent de l'étranger. Les employeurs trouvent les jeunes Britanniques trop feignants et démotivés.

Ces arguments ne sont pas nouveaux. Les employeurs préfèrent recruter des immigrés plus qualifiés que les natifs, ou alors plus disposés à accepter les conditions de travail et les salaires que ces derniers refusent. En 2008, le rapport de la Chambre des Lords sur l'impact de l'immigration faisait déjà part de ses craintes que ne "*se développe une demande spécifique des employeurs pour des immigrants aux exigences faibles en matière de salaire et de conditions de travail*". Nous y sommes. En période de crise, la situation semble sans doute encore plus choquante.

Par ailleurs, une [pétition lancée par Migration Watch UK](#) demandant à ce que l'immigration soit progressivement réduite afin de revenir à un solde migratoire ne dépassant pas 40 000 a été signée, en une semaine, par 100 000 personnes. Avec les statistiques publiées sur les créations d'emploi par l'ONS, nul doute que la pression va s'accroître sur le gouvernement britannique pour faire baisser l'immigration étrangère.